

# Laodicée - Numéro quatre

## *Histoires qui se recourent*

Jeff Pippenger

2023-09-01

L'aspect que j'ai souligné, que Stephen Haskell n'a probablement pas vu, bien qu'il l'ait soutenu par sa reconnaissance des vérités qui mettent en lumière ce fait, est que, dans l'histoire de la fin de l'ancien Israël, on trouve simultanément le commencement d'Israël moderne, qui se superpose à la même période historique. Au moment où Christ confirmait l'alliance avec plusieurs pendant une semaine (deux mille cinq cent vingt jours), l'ancien Israël vivait l'expérience de Laodicée, sur le point d'être vomi de la bouche du Seigneur. Simultanément, Israël moderne vivait l'expérience d'Éphèse. Laodicée de l'ancien Israël était dispersée et Éphèse d'Israël moderne était rassemblée dans cette même histoire.

Et « oui », si vous vous le demandez, je sais que la semaine durant laquelle le Christ a confirmé l'alliance, en accomplissement de Daniel chapitre neuf, qui a commencé à son baptême et s'est terminée par la lapidation d'Étienne, n'était pas littéralement de deux mille cinq cent vingt jours, mais, prophétiquement, elle l'était bel et bien, car, prophétiquement, une année équivaut à trois cent soixante jours. Trois cent soixante jours multipliés par sept font deux mille cinq cent vingt jours, et « en plein centre » de cette semaine prophétique se trouve la croix. Prophétiquement, le Christ a placé la croix en plein centre de la période prophétique de deux mille cinq cent vingt jours, montrant ainsi que les « sept temps » de Lévitique vingt-six sont établis et confirmés par la croix du Christ. Ce n'est pas un hasard que, lorsque Sœur White enseigne, comme elle le fait, que les deux tables sacrées d'Habacuc — les tableaux de 1843 et de 1850 — ont la prophétie des deux mille cinq cent vingt ans exactement au centre du tableau, les deux tableaux placent aussi la croix en plein centre de cette illustration.

La Bible contient tous les principes que les hommes doivent comprendre pour être préparés soit pour cette vie, soit pour la vie à venir. Et ces principes peuvent être compris de tous. Personne, ayant l'esprit d'en apprécier l'enseignement, ne peut lire un seul passage de la Bible sans en retirer quelque pensée utile. Mais l'enseignement le plus précieux de la Bible ne s'obtient pas par une étude occasionnelle ou fragmentaire. Son grand système de vérité n'est pas présenté de manière à être discerné par le lecteur pressé ou négligent. Beaucoup de ses trésors se trouvent bien en dessous de la surface et ne peuvent être obtenus que par une recherche assidue et un effort soutenu. Les vérités qui constituent le grand ensemble doivent être recherchées et rassemblées, 'un peu ici, un peu là.' Ésaïe 28:10.

Lorsqu'elles sont ainsi recherchées et rassemblées, on les trouve parfaitement ajustées les unes aux autres. Chaque Évangile est un complément des autres, chaque prophétie est l'explication d'une autre, chaque vérité est le développement de quelque autre vérité. Les types de l'économie juive sont mis en lumière par l'Évangile. Chaque principe dans la Parole de Dieu a sa place, chaque fait a sa portée. Et l'édifice tout entier, dans sa conception et son exécution, rend témoignage à son Auteur. Un tel édifice, aucun esprit, si ce n'est celui de l'Infini, ne

saurait le concevoir ni le façonner. Éducation, 123.

Outre le principe selon lequel chacune des sept Églises se retrouve dans l'histoire millérite et aussi dans notre histoire, il en est un autre important que les débuts de l'adventisme ont reconnu. Ce principe démontre que des lignes prophétiques "internes et externes" de la même histoire sont employées par le Saint-Esprit pour transmettre la vérité. Miller l'a reconnu et l'a enseigné directement. Il a enseigné à juste titre que les sept sceaux de l'Apocalypse représentent une histoire parallèle à celle des Églises, mais, dans cette illustration parallèle, les sceaux représentent une vérité externe et les Églises une vérité interne de la même histoire. Uriah Smith aborde également ce principe et emploie les mots "interne" et "externe", qui me semblent être la meilleure manière d'exprimer les deux lignes parallèles.

Les sceaux sont portés à notre connaissance dans les chapitres 4, 5 et 6 de l'Apocalypse. Les scènes présentées sous ces sceaux sont décrites dans l'Apocalypse 6, ainsi que dans le premier verset de l'Apocalypse 8. Elles couvrent évidemment des événements en rapport avec l'Église, depuis l'ouverture de cette dispensation jusqu'à la venue du Christ.

"Tandis que les sept Églises présentent l'histoire intérieure de l'Église, les sept sceaux mettent en lumière les grands événements de son histoire extérieure." Uriah Smith, L'Institut biblique, 253.

Nous allons maintenant commencer notre étude des sept Églises. Il est important de reconnaître que les deux premières Églises, et de même la troisième et la quatrième, entretiennent une relation de « cause à effet » qui exige qu'on les considère ensemble. Smyrne est l'Église qui représente ceux qui sont persécutés par Rome, et Éphèse était l'Église qui a apporté l'Évangile au monde entier.

C'est à Antioche que les disciples furent pour la première fois appelés chrétiens. On leur donna ce nom parce que le Christ était le thème principal de leur prédication, de leur enseignement et de leurs conversations. Sans cesse, ils racontaient les événements survenus pendant les jours de Son ministère terrestre, lorsque Ses disciples avaient le privilège de Sa présence personnelle. Sans relâche, ils revenaient sur Ses enseignements et Ses miracles de guérison. Les lèvres tremblantes et les yeux pleins de larmes, ils parlaient de Son agonie au jardin, de Sa trahison, de Son procès et de Son exécution, de la patience et de l'humilité avec lesquelles Il avait enduré l'opprobre et la torture que Ses ennemis Lui avaient infligés, et de la compassion divine avec laquelle Il avait prié pour ceux qui Le persécutaient. Sa résurrection et Son ascension, ainsi que Son œuvre au ciel en tant que Médiateur en faveur de l'homme déchu, étaient des sujets sur lesquels ils se réjouissaient de s'attarder. On comprend que les païens les aient appelés chrétiens, puisqu'ils prêchaient le Christ et adressaient leurs prières à Dieu par Lui.

C'est Dieu qui leur a donné le nom de chrétien. C'est un nom royal, donné à tous ceux qui s'attachent au Christ. C'est de ce nom que Jacques écrivit plus tard: «Les riches ne vous oppriment-ils pas et ne vous traînent-ils pas devant les tribunaux? Ne blasphèment-ils pas ce digne nom par lequel vous êtes appelés?» Jacques 2:6, 7. Et Pierre déclara: «Si quelqu'un souffre comme chrétien, qu'il n'en ait pas honte; mais qu'il glorifie Dieu à cet égard.» «Si vous êtes outragés pour le nom du Christ, vous êtes heureux, car l'Esprit de gloire et de Dieu repose

sur vous.» 1 Pierre 4:16, 14. Les Actes des Apôtres, 157.

L'Église d'Éphèse représentait l'Église primitive qui vivait "pieusement en Christ Jésus", ce qui constitue une "cause" produisant toujours un "effet".

Oui, et tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés. 2 Timothée 3:12.

La piété de l'Église d'Éphèse a entraîné la persécution représentée par l'Église de Smyrne. Les deux églises représentent une relation de cause à effet, et l'effet doit être précédé par une cause. La persécution liée à la crise de la loi du dimanche est suscitée par une manifestation de ce que Sœur White appelle la "piété primitive". Une piété qui a été illustrée dans des histoires passées, ou primitives.

Malgré le déclin généralisé de la foi et de la piété, il y a de véritables disciples du Christ dans ces églises. Avant la manifestation finale des jugements de Dieu sur la terre, il se produira parmi le peuple du Seigneur un réveil de la piété primitive comme on n'en a pas vu depuis les temps apostoliques. L'Esprit et la puissance de Dieu seront répandus sur ses enfants. À ce moment-là, beaucoup se sépareront de ces églises où l'amour de ce monde a supplanté l'amour de Dieu et de sa Parole. Beaucoup, tant parmi les ministres que parmi le peuple, accepteront avec joie ces grandes vérités que Dieu a fait proclamer en ce temps pour préparer un peuple au second avènement du Seigneur. L'ennemi des âmes désire entraver cette œuvre; et avant que le temps d'un tel mouvement n'arrive, il s'efforcera d'en empêcher l'avènement en introduisant une contrefaçon. Dans les églises qu'il pourra placer sous son pouvoir de séduction, il fera croire que la bénédiction spéciale de Dieu est répandue; on y verra se manifester ce que l'on tiendra pour un grand intérêt religieux. Des foules exulteront en affirmant que Dieu agit merveilleusement pour elles, alors que l'œuvre est celle d'un autre esprit. Sous un déguisement religieux, Satan cherchera à étendre son influence sur le monde chrétien.

Le Cri de Minuit des « derniers jours » est le réveil de la « piété primitive » mentionné dans le passage. C'est un réveil qui a lieu au sein d'un mouvement, et non dans une église. L'histoire que Sœur White emploie pour décrire ce réveil est celle des « temps apostoliques », représentés par l'Église d'Éphèse. Ce réveil produira une « persécution ».

"Beaucoup seront emprisonnés, beaucoup fuiront pour sauver leur vie des villes et des villages, et beaucoup seront martyrs pour l'amour du Christ en tenant ferme pour défendre la vérité."  
Messages choisis, livre 3, 397.

La « vie du Christ sur terre » dans le passage suivant représente le commencement de l'Église d'Éphèse, mais elle typifie aussi l'histoire de l'adventisme laodicéen à la fin du monde.

"Le droit s'est retiré, et la justice se tient au loin; car la vérité est tombée dans la rue, et l'équité ne peut entrer. Oui, la vérité fait défaut; et celui qui se détourne du mal devient une proie.'  
Ésaïe 59:14, 15. Cela s'est accompli dans la vie du Christ sur la terre. Il a été fidèle aux commandements de Dieu, mettant de côté les traditions et les exigences humaines qui avaient été exaltées à leur place. À cause de cela, il a été haï et persécuté. Cette histoire se répète."  
Christ's Object Lessons, 170.

L'expérience représentée par Éphèse se déroule simultanément à celle de Laodicée. Les Juifs ergoteurs étaient les Laodicéens de l'Israël ancien, et le Christ et ses disciples étaient des Éphésiens de l'Israël moderne. Jean-Baptiste a introduit l'Église d'Éphèse, et il représente l'Église des "derniers jours" à laquelle s'opposent des Laodicéens qui se disent Juifs, mais ne le sont pas.

L'œuvre de Jean-Baptiste, et l'œuvre de ceux qui, dans les derniers jours, s'avancent dans l'esprit et la puissance d'Élie pour réveiller le peuple de son apathie, se ressemblent à bien des égards. Son œuvre est un modèle de l'œuvre qui doit être accomplie en ce temps. Le Christ doit revenir une seconde fois pour juger le monde avec justice. Les messagers de Dieu, porteurs du dernier message d'avertissement destiné au monde, doivent préparer la voie au second avènement du Christ, comme Jean a préparé la voie pour son premier avènement. Dans cette œuvre préparatoire, « toute vallée sera élevée, et toute montagne sera abaissée; ce qui est tortueux sera redressé, et les lieux raboteux aplanis », car l'histoire doit se répéter, et, une fois encore, « la gloire de l'Éternel sera révélée, et toute chair la verra ensemble; car la bouche de l'Éternel l'a dit. » Southern Watchman, 21 mars 1905.

Éphèse est la "cause" et Smyrne est "l'effet". Pergame et Thyatire représentent également une relation de cause à effet. Pergame est l'Église de la compromission qui a corrompu le christianisme en l'associant au paganisme. L'Église chrétienne a déchu lorsqu'elle a accepté le postulat selon lequel l'idolâtrie du paganisme pouvait coexister en son sein. L'empereur Constantin est le symbole de cette histoire de compromission, et son rôle prophétique était de provoquer l'apostasie du véritable christianisme avant la révélation de la papauté.

Que personne ne vous trompe d'aucune manière; car ce jour-là ne viendra pas avant que survienne d'abord l'apostasie et que l'homme du péché soit révélé, le fils de la perdition, qui s'oppose et s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, au point de s'asseoir, comme Dieu, dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu. Ne vous souvenez-vous pas que, lorsque j'étais encore avec vous, je vous disais ces choses? Et maintenant vous savez ce qui le retient, afin qu'il soit révélé en son temps. Car le mystère de l'iniquité est déjà à l'œuvre; seulement, celui qui le retient maintenant le retiendra jusqu'à ce qu'il soit écarté. Alors paraîtra l'impie, que le Seigneur anéantira par le souffle de sa bouche et détruira par l'éclat de son avènement. 2 Thessaloniens 2:3-8.

L'Église de Pergame était la « cause » et Thyatire l'« effet ». Le prophète Daniel présente souvent l'histoire du paganisme cédant la place au papisme, et Daniel 11 aborde l'apostasie qui a précédé l'établissement de la papauté que Paul a identifiée.

Car des navires de Kittim viendront contre lui; alors il sera découragé et s'en retournera, et il s'indignera contre l'alliance sainte; ainsi fera-t-il; il reviendra même et entrera en intelligence avec ceux qui abandonnent l'alliance sainte. Des forces se dresseront pour lui; elles profaneront le sanctuaire, la forteresse, ôteront le sacrifice perpétuel, et dresseront l'abomination qui cause la désolation. Daniel 11:30-31.

L'Église du compromis qui a apostasié avant que la puissance papale ne soit révélée dans l'histoire est représentée par Daniel comme « ceux qui ont abandonné la sainte alliance ». Après qu'ils eurent abandonné l'alliance, la papauté, que Daniel représente comme « l'abomination dévastatrice

», fut placée sur le trône de la terre. Sœur White identifie les six derniers versets du onzième chapitre de Daniel lorsqu'elle déclare que « la prophétie du onzième de Daniel a presque atteint son accomplissement complet ». Les six derniers versets constituent l'accomplissement final de Daniel 11, et elle enseigne que l'histoire représentée par ces versets finaux a été typifiée par Daniel 11:30-36, qui met en évidence la relation historique de cause à effet représentée par Pergame et Thyatire.

Nous n'avons pas de temps à perdre. Des temps troublés sont devant nous. Le monde est agité par un esprit de guerre. Bientôt, les scènes de détresse annoncées par les prophéties auront lieu. La prophétie du onzième chapitre de Daniel a presque atteint son plein accomplissement. Une grande partie de l'histoire qui s'est déroulée en accomplissement de cette prophétie se répétera.

Au trentième verset, il est question d'une puissance : 'versets 30 à trente-six cités.'

« Des scènes semblables à celles que décrivent ces paroles auront lieu. » Manuscript Releases, numéro 13, 394.

La relation de cause à effet entre Pergame et Thyatire, ainsi que la relation de cause à effet entre Éphèse et Smyrne, se répètent dans les « derniers jours ». Les protestants des États-Unis feront des compromis avec l'idolâtrie, comme le représente Pergame (le signe principal de l'idolâtrie est le culte du soleil), et lorsqu'ils apostasieront, la voie sera préparée pour que l'homme du péché soit à nouveau révélé prophétiquement. Pendant que se répètent l'apostasie et l'intronisation de la papauté, Dieu suscitera simultanément une Église représentée par Éphèse pour porter au monde le message de Daniel et de l'Apocalypse, et la persécution représentée par Smyrne se répétera.

J'aborderai les trois dernières églises après avoir examiné la vérité selon laquelle les quatre premiers sceaux de l'Apocalypse constituent une ligne de vérité externe, parallèle à la ligne de vérité interne représentée par les quatre premières églises. Comme nous l'avons déjà noté, Uriah Smith l'énonce ainsi :

"Tandis que les sept Églises présentent l'histoire intérieure de l'Église, les sept sceaux mettent en lumière les grands événements de son histoire extérieure." Uriah Smith, L'Institut biblique, 253.

Nous avons montré que les quatre premières églises représentent deux relations de « cause à effet » qui se répètent dans les « derniers jours ». En nous appuyant sur les pionniers de l'adventisme, mais plus encore sur l'autorité de la Parole de Dieu, ces quatre histoires internes de l'Église devraient avoir une histoire externe parallèle représentée par les quatre premiers sceaux. Les premier et deuxième sceaux reprennent les mêmes caractéristiques que celles d'Éphèse et de Smyrne, mais utilisent un cheval blanc pour représenter l'œuvre de porter le christianisme au monde. Ce dernier représente l'œuvre extérieure de l'Église, et le deuxième sceau représente le bain de sang de Smyrne avec un cheval rouge.

Et je vis, quand l'Agneau ouvrit l'un des sceaux, et j'entendis, comme un bruit de tonnerre, l'un des quatre êtres vivants qui disait: Viens et vois. Et je vis, et voici, un cheval blanc; celui qui le montait avait un arc; une couronne lui fut donnée, et il partit en vainqueur et pour

vaincre. Quand il ouvrit le second sceau, j'entendis le second être vivant dire: Viens et vois. Et il sortit un autre cheval, roux; à celui qui le montait il fut donné le pouvoir d'ôter la paix de la terre, afin qu'ils s'entretuent; et une grande épée lui fut donnée. Apocalypse 6:1-4.

Zacharie contient quelques passages qui identifient directement les quatre chevaux représentés dans les quatre premiers sceaux de l'Apocalypse. Dans l'un de ces passages, au chapitre dix, Zacharie précise que, lorsque la pluie de l'arrière-saison est répandue, "le troupeau de Juda", qui est la "maison" de Dieu, sera transformé en "son cheval magnifique dans la bataille".

Demandez à l'Éternel la pluie au temps de la pluie tardive; alors l'Éternel produira des éclairs et vous enverra des averses de pluie, il donnera à chacun de l'herbe dans son champ. Car les idoles ont parlé en vain, et les devins ont vu le mensonge et ont raconté de faux rêves; ils consolent en vain: c'est pourquoi ils se sont égarés comme un troupeau, ils ont été dans la détresse, parce qu'il n'y avait pas de berger. Ma colère s'est enflammée contre les bergers, et j'ai châtié les boucs; car l'Éternel des armées a visité son troupeau, la maison de Juda, et il en a fait son cheval magnifique dans la bataille. Zacharie 10:1-3.

Ellen White affirme à plusieurs reprises que l'effusion du Saint-Esprit à la Pentecôte préfigure la pluie de l'arrière-saison qui tombe maintenant. L'œuvre accomplie pour le monde à la Pentecôte est représentée par l'Église d'Éphèse, et Éphèse provoque la persécution représentée par Smyrne, que Jean présente comme le « cheval rouge » du deuxième sceau. Les deux premiers sceaux sont parallèles aux deux premières Églises et ils illustrent les « derniers jours », quand la pluie de l'arrière-saison se déverse.

L'Esprit de prophétie choisit également à la fois la fin du troisième sceau et le début du quatrième sceau, les reliant ainsi (cause et effet), et, ce faisant, place l'histoire représentée comme existant à son époque et dans les « derniers jours ».

"On voit aujourd'hui le même esprit que celui représenté dans Apocalypse 6:6-8. L'histoire doit se répéter. Ce qui a été sera encore." Manuscript Releases, tome 9, 7.

Dans l'histoire personnelle de Sœur White (rédigée en 1898), l'esprit de compromis, qui prépare le terrain pour que la papauté soit de nouveau intronisée, était déjà bien vivant, car l'apostasie du protestantisme, qui avait commencé avec le rejet du message du premier ange au printemps 1844, avait déjà commencé (en 1863) à empiéter sur la corne de l'adventisme protestant.

Le compromis de Pergame est représenté comme une "paire" de balances dans le troisième sceau. Deux balances de mesure représentent une mesure malhonnête. Le troisième sceau conduit au quatrième sceau, représenté par un "cheval pâle" de la "mort", représentant ainsi l'assassinat de millions de personnes par la papauté pendant l'Âge des ténèbres. "L'enfer" est ce qui suit le cheval pâle de la papauté. L'histoire des troisième et quatrième sceaux est parallèle à celle des églises de Pergame et de Thyatire. Le compromis de Constantin fut une œuvre progressive; ainsi, l'esprit de compromis était déjà à l'œuvre dans l'histoire personnelle de Sœur White, tout comme il l'était au temps de Paul lorsqu'il a dit que le "mystère de l'iniquité agit déjà". L'apostasie qui précède l'intronisation de la papauté est toujours une histoire progressive, et cette "histoire doit se répéter. Ce qui a été sera de nouveau".

Et j'entendis une voix au milieu des quatre bêtes dire: Une mesure de blé pour un penny, et trois mesures d'orge pour un penny; et ne porte pas atteinte à l'huile ni au vin. Et lorsqu'il eut ouvert le quatrième sceau, j'entendis la voix de la quatrième bête dire: Viens et vois. Et je regardai, et voici un cheval pâle; et celui qui le montait se nommait la Mort, et l'Enfer le suivait. Et il leur fut donné pouvoir sur le quart de la terre, pour tuer par l'épée, par la faim, par la mort, et par les bêtes de la terre. Apocalypse 6:6-8.

James White a identifié une autre anomalie prophétique dans les sept Églises et les sept sceaux. Il identifie une distinction délibérée entre les quatre premières Églises et les trois dernières, puis, à nouveau, le même phénomène dans les quatre premiers sceaux et les trois derniers.

"Nous avons maintenant retracé les églises, les sceaux et les bêtes, ou êtres vivants, dans la mesure où l'on peut les comparer comme couvrant les mêmes périodes de temps. Les sceaux sont au nombre de sept, les bêtes au nombre de quatre seulement. Et il convient de remarquer ici qu'à l'ouverture du premier, du deuxième, du troisième et du quatrième sceau, on entend la première, la deuxième, la troisième et la quatrième bête dire "Viens et vois" ; mais lorsque le cinquième, le sixième et le septième sceau sont ouverts, on n'entend pas une telle voix. De même, les trois dernières églises et les trois derniers sceaux ne se correspondent pas, en tant qu'ils couvrent les mêmes périodes de temps, comme le font les quatre premières églises et les quatre premiers sceaux. Mais, comme nous l'avons montré, les églises, les sceaux et les bêtes concordent, en ce qu'ils couvrent les mêmes périodes de temps pendant près de 1800 ans, jusqu'à ce que nous arrivions à un peu plus d'un demi-siècle de l'époque présente." James White, Review and Herald, 12 février 1857.

James White n'a pas mentionné le fait que le même schéma se retrouve dans les trompettes, mais c'est le cas. Les quatre premières trompettes sont des trompettes, mais les trois dernières trompettes sont trois malheurs. Les quatre premières trompettes représentent le jugement de Dieu sur Rome païenne à cause de la loi dominicale de Constantin en 321, et les trois malheurs des trompettes représentent l'islam. Les deux premiers malheurs des trompettes ont été des jugements contre Rome papale à cause de la loi dominicale qu'elle a promulguée en 538, et le troisième malheur des trompettes concerne la crise de la loi dominicale qui arrive dans un avenir très proche.

Joseph Bates emploie l'interprétation des pionniers concernant les trois dernières églises comme un symbole unique pour décrire trois églises contemporaines à l'époque millerite. Toute l'accentuation du passage provient de Bates.

"Dans tout le pays, dit le Seigneur ; DEUX PARTIES y seront retranchées et mourront ; mais la TROISIÈME y sera laissée. Dieu dit qu'il fera passer la TROISIÈME PARTIE par le feu et qu'il les purifiera. Ils l'invoqueront, et il les exaucera. Il dira : 'C'EST MON PEUPLE' ; et ils diront : 'LE SEIGNEUR EST MON DIEU.' Première partie, SARDES, l'église nominale ou Babylone. Deuxième partie, Laodicée, l'adventiste nominal. Troisième partie, Philadelphie, la seule véritable église de Dieu sur la terre, car ils doivent être transférés dans la cité de Dieu. Apocalypse 3:12 ; Hébreux 12:22-24. Au nom de Jésus, je vous exhorte encore à fuir les Laodicéens, comme on fuit Sodome et Gomorrhe. Leurs enseignements sont faux et trompeurs ; et mènent à une destruction totale. La mort ! LA MORT !!\* la MORT ÉTERNELLE !!! est

sur leurs traces. Souvenez-vous de la femme de Lot." Joseph Bates, Review and Herald, volume 1, novembre 1850.

Dans l'histoire millerite, Sardes était l'Église qui avait la réputation d'être vivante, mais elle était morte.

Et à l'ange de l'Église de Sardes, écris: Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu et les sept étoiles: Je connais tes œuvres; tu as la réputation d'être vivant, et tu es mort.  
Apocalypse 3:1.

Le peuple de Dieu a toujours un nom. Le nom, durant l'histoire d'Éphèse jusqu'à Pergame, était Chrétien. Le nom, durant la domination papale, était l'Église dans le désert. À partir de l'apparition de l'étoile du matin, John Wycliffe, le nom était Protestant. Au temps de la fin, en 1798, les protestants avaient déjà commencé leur retour à la communion romaine. Il ne manquait alors qu'une épreuve qui manifesterait le fait qu'en dépit du nom qu'ils professaient, ils n'étaient plus l'Église choisie. Au printemps 1844, ils parvinrent à l'épreuve qui devait manifester qu'ils n'étaient plus l'Église qui portait le nom de l'alliance du Christ. L'histoire d'Élie fournit un second témoignage très détaillé de ce fait. Lorsqu'ils manifestèrent leur vrai caractère, il fut difficile aux Millerites, au début, de reconnaître que les protestants avaient démontré qu'ils étaient devenus les filles de Babylone. Mais les Millerites finirent par le faire et commencèrent à appeler des âmes à sortir de ces églises déchues, en accomplissement du message du deuxième ange. Il y eut ensuite un processus d'épreuve qui amènerait les Millerites à manifester leur propre caractère. Étaient-ils Philadelphiens ou Laodicéens ?

Les Philadelphiens suivirent le Christ dans le Lieu Très Saint, et les millerites qui refusèrent de le faire manifestèrent le caractère des Laodicéens. Ainsi, nous trouvons la logique de l'identification par Bates des trois églises comme contemporaines de la même histoire. Cette histoire s'est accomplie dans la structure prophétique de la parabole des dix vierges, laquelle, nous dit l'inspiration, a été et sera accomplie à la lettre.

"La parabole des dix vierges de Matthieu 25 illustre également l'expérience du peuple adventiste." La Grande Controverse, 393.

On me renvoie souvent à la parabole des dix vierges, dont cinq étaient sages et cinq folles. Cette parabole s'est accomplie et s'accomplira à la lettre, car elle a une application particulière pour ce temps, et, comme le message du troisième ange, elle s'est accomplie et continuera d'être une vérité présente jusqu'à la fin des temps. Review and Herald, 19 août 1890.

Parmi les trois dernières églises, ceux qui sont en dehors du mouvement millerite sont représentés par Sardes, et ceux qui sont au sein du mouvement sont représentés soit par Philadelphie, soit par Laodicée. Ces trois églises sont identifiées au chapitre trois de l'Apocalypse, et les quatre premières églises se trouvent au chapitre deux. Par conséquent, lorsque Sœur White fait référence à l'histoire du chapitre trois de l'Apocalypse, elle désigne exactement les mêmes églises que Joseph Bates vient d'identifier.

"Oh, quelle description ! Que de gens se trouvent dans cet état effrayant. J'exhorte instamment chaque pasteur à étudier diligemment le troisième chapitre de l'Apocalypse, car il y est dépeint l'état des choses qui existent dans les derniers jours. Étudiez attentivement chaque verset de ce chapitre, car par ces paroles Jésus vous parle." Manuscript Releases, volume 18, 193.

Les trois églises contemporaines de l'histoire millerite se répètent à la fin de l'adventisme. Joseph Bates mettait au jour la dynamique de la période millerite et identifiait Sardes comme les filles de Babylone, lesquelles étaient les destinataires du deuxième message angélique. Il traitait du conflit entre le petit troupeau qui a suivi le Christ dans le lieu très saint le 22 octobre 1844 et ceux qui ont refusé de sortir du lieu saint. Il s'efforçait d'appeler les Laodicéens à sortir des ténèbres qu'ils avaient adoptées, et au moins une part de leur cécité laodicéenne tenait au fait que William Miller avait pris une position de premier plan dans le mouvement laodicéen. C'est la même lutte qu'identifie le message à Philadelphie.

Voici, je ferai que ceux de la synagogue de Satan, qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui mentent, viennent se prosterner à tes pieds et qu'ils sachent que je t'ai aimé. Apocalypse 3:9.

Une crise religieuse produit toujours deux classes d'adorateurs, comme ce fut le cas lors de la Grande Déception. Le manteau du protestantisme venait d'être retiré à Sardes, alors qu'ils revinrent à Rome et devinrent officiellement la fille de Rome. Le manteau fut ensuite porté par l'adventisme millerite, mais une épreuve devait, peu après, produire deux classes prétendant être le petit troupeau. Un vrai troupeau et un faux troupeau. Bates représentait le petit troupeau qui suivit le Christ dans le Lieu Très Saint. Son combat était avec des Laodicéens qui prétendaient être le petit troupeau. En tant que Philadelphien, le combat de Bates était avec la synagogue de Satan, un groupe qui prétendait être le peuple de Dieu, mais qui mentait et n'était pas juif.

Quand la parabole s'accomplira pour la dernière fois à la fin de l'adventisme, il y aura un peuple d'alliance choisi qui avait été mis de côté au temps de la fin en 1989, de même que les dirigeants juifs furent mis de côté à la naissance du Christ, laquelle représente le temps de la fin dans cette histoire prophétique. Lorsque l'histoire du Christ parvint à l'entrée triomphale à Jérusalem, l'histoire du Cri de Minuit de la période millerite fut typifiée. L'Inspiration met à plusieurs reprises en parallèle le jalon de la croix avec la Grande Déception de 1844. Judas représente les Laodicéens de l'histoire du Christ, et les apôtres étaient les Philadelphiens. Pendant trois ans et demi après la croix, les Philadelphiens, représentés par Bates, tentèrent d'appeler les Laodicéens à sortir d'une église déçue qui était représentée par le disciple Judas Iscariote.

En 1989, l'ancien peuple choisi de l'alliance rejeta la lumière qui avait été dévoilée et fut laissé de côté. Lorsque survint la première déception du 18 juillet 2020, le processus d'épreuve commença parmi ceux qui auparavant avaient semblé faire partie du même mouvement. Pourtant, une classe est laodicéenne et l'autre, philadelphienne. De même que Judas conclut trois fois un accord avec le Sanhédrin pour trahir le Christ avant la croix, les Laodicéens de l'histoire postérieure au 11 septembre 2001 auront manqué trois occasions de se repentir. Lors de l'imminente loi dominicale, il sera manifeste, aussi sûrement que Judas pendu à un arbre, que les Laodicéens sont séparés des Philadelphiens. C'est au moment de la moisson que l'ivraie est séparée du blé. Nous approchons

rapidement de cette moisson.

Ces vérités ne sont reconnues que si, et seulement si, nous sommes disposés à comprendre que la seule méthodologie biblique capable de mettre au jour et d'établir la 'vérité' est "l'historicisme". La véritable méthodologie n'est ni le prétérisme, ni le futurisme, ni le dispensationalisme, ni le wokisme, ni l'expertise grammaticale ou historique, ni quelque variation que ce soit parmi les nombreuses contrefaçons sataniques. Il existe une formule bien connue attribuée à un philosophe du XVIIe siècle nommé Jean-Jacques Rousseau, qui a été reformulée de bien des manières, mais dont l'essence est : "L'erreur a de nombreuses racines, mais la vérité n'en a qu'une." "La vérité" est l'Alpha et l'Oméga, qui est comme une racine sortant d'une terre aride.

Il en va de même de la Bible, le trésor des richesses de sa grâce. La gloire de ses vérités, qui sont aussi élevées que les cieux et embrassent l'éternité, reste inaperçue. Pour la grande masse de l'humanité, le Christ lui-même est 'comme une racine sortant d'une terre aride', et ils ne voient en lui 'aucune beauté qui les fasse le désirer'. Ésaïe 53:2. Alors que Jésus, la révélation de Dieu dans l'humanité, était parmi les hommes, les scribes et les pharisiens lui dirent: 'Tu es un Samaritain, et tu as un démon.' Jean 8:48. Même ses disciples étaient tellement aveuglés par l'égoïsme de leur cœur qu'ils tardèrent à comprendre celui qui était venu leur manifester l'amour du Père. C'est pourquoi Jésus marchait dans la solitude au milieu des hommes. Au ciel seul, on le comprenait pleinement. Pensées du mont de la bénédiction, 25.

Les vérités que nous partageons actuellement doivent être reconnues en tenant compte du fait que le développement de la vérité est progressif tout au long de l'histoire, et, plus important encore, notre compréhension de la vérité doit être replacée dans le contexte de l'Alpha et de l'Oméga, le contexte où Jésus identifie la fin d'une chose à son commencement.

La quatrième église est Thyatire et elle représente la période où la papauté a régné comme le cinquième royaume de la prophétie biblique, c'est-à-dire la période durant laquelle l'Église au désert était en captivité. La captivité d'Israël spirituel par Babylone spirituelle pendant mille deux cent soixante ans était préfigurée par la captivité d'Israël littéral à Babylone littérale pendant soixante-dix ans.

« Aujourd'hui, l'Église de Dieu est libre de poursuivre jusqu'à son achèvement le plan divin pour le salut d'une race perdue. Pendant de nombreux siècles, le peuple de Dieu a subi des restrictions à ses libertés. La prédication de l'Évangile dans sa pureté était interdite, et les peines les plus sévères frappaient ceux qui osaient désobéir aux ordres des hommes. Par conséquent, la grande vigne morale du Seigneur était presque entièrement inoccupée. Le peuple était privé de la lumière de la parole de Dieu. Les ténèbres de l'erreur et de la superstition menaçaient d'effacer la connaissance de la vraie religion. L'Église de Dieu sur la terre était véritablement en captivité durant cette longue période de persécution implacable, tout comme les enfants d'Israël furent retenus captifs à Babylone pendant la période de l'exil. » Prophètes et Rois, 714.

Les soixante-dix années de captivité à Babylone sont représentées par l'Église de Thyatire. L'Église de Thyatire est l'effet produit par la cause, laquelle est représentée par Pergame. Pergame

est symbolisée par l'empereur Constantin, qui a mêlé l'idolâtrie au christianisme. Le symbole de son idolâtrie était le culte du soleil. La raison biblique pour laquelle Israël ancien a été emmené en captivité pour les soixante-dix années de Thyatire est que ses rois ont noué des relations et des alliances avec les nations idolâtres qui les entouraient, en rébellion directe contre la Parole de Dieu. Dieu a averti à maintes reprises Israël de ne pas se mêler aux nations païennes qui l'entouraient. Les Dix Commandements, dont Israël ancien devait précisément être le dépositaire, interdisent strictement l'adoration des idoles. Lorsque le Seigneur passa devant Moïse à la caverne d'Horeb et révéla Son caractère, Il y inclut à deux reprises l'avertissement même dont il est ici question.

Et il dit : Voici, je conclus une alliance : devant tout ton peuple, je ferai des merveilles, comme on n'en a jamais fait sur toute la terre ni chez aucune nation ; et tout le peuple au milieu duquel tu te trouves verra l'œuvre du Seigneur ; car c'est une chose terrible que je ferai avec toi. Observe ce que je t'ordonne aujourd'hui : voici, je chasserai devant toi les Amoréens, les Cananéens, les Hétiens, les Phéréziens, les Hiviens et les Jébusiens. Garde-toi de conclure une alliance avec les habitants du pays où tu vas, de peur que ce ne soit un piège au milieu de toi ; mais vous détruirez leurs autels, briserez leurs idoles et abattrez leurs bosquets ; car tu n'adoreras aucun autre dieu ; car le Seigneur, dont le nom est Jaloux, est un Dieu jaloux ; de peur que tu ne fasses alliance avec les habitants du pays, qu'ils ne se prostituent à leurs dieux, n'offrent des sacrifices à leurs dieux, et que l'un d'eux ne t'invite, et que tu ne manges de son sacrifice ; et que tu ne prennes de leurs filles pour tes fils, et que leurs filles, se prostituant à leurs dieux, n'entraînent tes fils à se prostituer à leurs dieux. Exode 34:10-16.

Dans ce seul passage, Dieu avertit à deux reprises l'ancien Israël, et il existe bien d'autres témoignages bibliques du commandement donné à l'ancien Israël de ne conclure aucune alliance avec les nations idolâtres qui l'entouraient. Ces compromissions ont commencé avec le rejet, par l'ancien Israël, de Dieu et de sa théocratie. Lorsqu'ils désirèrent un roi, Dieu leur permit d'en avoir un, et à partir de là la majorité de tous les rois, et très certainement chaque roi des dix tribus du Nord, méprisèrent ce commandement même. Le principe qui exigeait qu'Israël soit séparé et mis à part des nations idolâtres qui l'entouraient fut rejeté et illustré par le compromis dont Constantin deviendrait plus tard le symbole. Pergame et Constantin représentent la rébellion des rois d'Israël qui introduisirent l'idolâtrie dans l'Église de Dieu. L'apostasie qui commença avec le roi Saül préfigurait l'apostasie de l'Église chrétienne qui conduisit à la captivité dans la Babylone spirituelle. L'histoire sacrée, depuis le roi Saül jusqu'à la captivité à Babylone, est symbolisée par l'Église de Pergame. La captivité de soixante-dix ans qui suivit correspondait à l'Église de Thyatire.

Éphèse représente l'Église qui part à la conquête de la Terre promise. Éphèse représente l'époque de Moïse et la délivrance d'Israël de l'esclavage en Égypte.

"La Bible a accumulé et rassemblé ses trésors pour cette dernière génération. Tous les grands événements et les actes solennels de l'histoire de l'Ancien Testament se sont reproduits et se reproduisent dans l'Église en ces derniers jours." Messages choisis, livre 3, 338, 339.

L'histoire représentée par la sortie d'Égypte se répète dans les derniers jours. Elle s'est donc également répétée dans l'histoire millérite. C'est pourquoi Sœur White fait à maintes reprises

référence à cette histoire pour décrire l'histoire millérite. Elle met en parallèle la Grande Déception de 1844 avec la déception des Hébreux lorsqu'ils se tenaient devant la mer Rouge, l'armée de Pharaon s'approchant d'eux par-derrière. Elle met aussi en parallèle l'histoire de la délivrance hors d'Égypte avec l'époque du Christ; ainsi, la déception des disciples à la croix a été typifiée par la déception à la mer Rouge, qui typifiait également la Grande Déception de 1844. La déception liée à la croix représentait le commencement de l'Église d'Éphèse. Le temps de Moïse, au début de l'Israël ancien, est représenté par l'Église d'Éphèse, qui typifiait aussi le commencement de l'Israël moderne au temps du Christ. Les deux histoires sont représentées par l'Église d'Éphèse. Les vérités que nous identifions ici ont souvent été présentées publiquement au fil des ans par Future for America; je ne fais donc qu'en donner un aperçu.

Dans l'histoire du Christ, nous trouvons le commencement du peuple de la nouvelle alliance, qui est suscité tandis que le peuple élu de l'alliance précédente est laissé de côté. L'histoire du Christ est la fin de l'Israël ancien, et, dans l'histoire de la délivrance d'Égypte au commencement de l'Israël ancien, il y avait un peuple de l'alliance auparavant choisi qui a été laissé de côté au profit d'un peuple de la nouvelle alliance.

Dans l'histoire du Christ, l'ancien peuple élu prit fin en l'an 70 avec la destruction de Jérusalem. Au début, à l'époque de Moïse, l'ancien peuple élu mourut dans le désert pendant quarante ans, et Josué et Caleb devinrent les représentants du nouveau peuple élu destiné à porter le message jusqu'à la Terre promise, comme le firent les apôtres de la période de l'Église d'Éphèse, qui portèrent l'Évangile au monde.

Le commencement et la fin de l'Israël ancien, ainsi que le commencement de l'Israël moderne, attestent tous d'une transition d'un ancien peuple élu vers un nouveau peuple élu. Par le témoignage de deux ou trois, une chose est établie; et chacune de ces trois séries de témoins identifie la répudiation du peuple élu précédent, et ces témoins portent la signature de l'Alpha et de l'Oméga, Celui qui déclare la fin dès le commencement. Il y aura un ancien peuple élu qui sera laissé de côté lorsque Dieu conclura une alliance avec les cent quarante-quatre mille. Dieu n'est pas l'auteur de la confusion; il ne change jamais et sa parole ne faillit jamais.

La délivrance d'Égypte et les triomphes accomplis par Dieu à travers Josué sont représentés par l'Église d'Éphèse, mais Éphèse était destinée à perdre son premier amour. Après la mort de Josué, une autre génération se leva, marquant la période représentée par Smyrne. L'œuvre admirable de Josué pour conquérir le pays promis ne fut jamais pleinement accomplie, car le peuple se contenta de lui-même et abandonna l'œuvre confiée à Josué. Ils perdirent leur premier amour. Cette période se poursuivit jusqu'à ce qu'Israël rejette Dieu et que Samuel oigne Saül comme roi, inaugurant ainsi l'Église de Pergame.

Le message parvint à Smyrne, une église d'Asie Mineure, et, de même, à l'Église chrétienne dans son ensemble, au cours des IIe et IIIe siècles. C'était une époque où le paganisme livrait son ultime combat pour la suprématie dans le monde. Le christianisme s'était répandu avec une rapidité merveilleuse, au point d'être connu dans le monde entier. Certains embrassèrent la foi du Christ par conversion du cœur, d'autres en raison de la force des arguments déployés, et

d'autres encore parce qu'ils voyaient la cause du paganisme décliner, et que le calcul les poussait du côté qui paraissait devoir l'emporter. Ces conditions affaiblirent la spiritualité de l'Église. L'Esprit de prophétie, qui caractérisait l'Église apostolique, se perdit peu à peu. C'est un don qui amène l'Église à laquelle il est confié à l'unité de la foi. Lorsque les véritables prophètes vinrent à manquer, les fausses doctrines se répandirent rapidement; la philosophie des Grecs conduisit à une fausse interprétation des Écritures, et la justice propre des anciens Phariséens, si souvent condamnée par le Christ, réapparut au milieu de l'Église. Les fondations de ces maux furent posées durant les deux siècles précédant le règne de Constantin; ils se développèrent pleinement durant les deux siècles suivants. Durant cette période, le martyre devint populaire dans de nombreuses régions de l'Empire romain. Aussi étrange que cela puisse paraître, cela n'en est pas moins vrai. C'était le résultat des relations qui existaient entre les chrétiens et les païens.

Dans le monde romain, la religion de toutes les nations était respectée, mais les chrétiens n'étaient pas une nation ; ils n'étaient qu'une secte d'une race méprisée. Lorsqu'ils persistaient donc à dénoncer la religion de toutes les classes d'hommes, lorsqu'ils tenaient des réunions secrètes et se séparaient entièrement des coutumes et des pratiques de leurs plus proches parents et de leurs amis les plus intimes, ils devenaient des objets de suspicion, et souvent de persécution, de la part des autorités païennes. Souvent, ils attiraient sur eux-mêmes la persécution, alors qu'il n'y avait chez les dirigeants aucun esprit d'opposition. Pour illustrer cet esprit, l'histoire rapporte les détails de l'exécution de Cyprien, évêque de Carthage. Lorsque sa sentence fut lue, un cri général s'éleva de la multitude de chrétiens présente : « Nous mourrons avec lui. »

"L'esprit avec lequel de nombreux chrétiens professants acceptaient la mort, et allaient même jusqu'à provoquer inutilement l'inimitié du gouvernement, a probablement beaucoup contribué à la promulgation, en 303 apr. J.-C., de l'édit de persécution, par l'empereur Dioclétien et son adjoint, Galère. L'édit était d'esprit universel et fut appliqué avec plus ou moins de rigueur pendant dix ans." Steven Haskell, *L'Histoire du voyant de Patmos*, 50. 51.

Bien que Smyrne soit l'une des deux Églises qui ne reçoivent aucun reproche de la part du Seigneur, l'histoire atteste que, parmi ceux qui furent martyrisés durant cette période, certains avaient des motivations fondées sur des impulsions humaines et non divines. Le livre des Juges s'ouvre en mentionnant la mort de Josué, et il contient un verset, répété deux fois dans le livre, qui définit l'histoire des juges. La deuxième fois où ce verset est cité, c'est dans le dernier verset du livre. Le premier verset du livre marque la fin de Josué et le dernier verset en résume l'histoire.

Après la mort de Josué, il arriva que les enfants d'Israël consultèrent le Seigneur, en disant : Qui montera le premier pour nous contre les Cananéens, afin de les combattre ?... En ces jours-là, il n'y avait pas de roi en Israël, mais chacun faisait ce qui était droit à ses propres yeux... En ces jours-là, il n'y avait pas de roi en Israël : chacun faisait ce qui était droit à ses propres yeux. Juges 1:1 ; 17:16 ; 21:25.

Comme dans l'histoire de Smyrne, le « moi » fut un thème central du début à la fin. Parce qu'ils n'avaient pas de roi, ils décidèrent de faire tout ce qu'ils voulaient. L'absence de direction est ce que Haskell a identifié dans l'histoire de Smyrne, représentée par l'absence d'un Esprit de

Prophétie actif. Dans les deux histoires, l'absence de direction a ouvert la porte à des décisions prises en fonction des motivations propres à chacun. Éphèse représente la délivrance d'Égypte. L'histoire consignée dans le livre des Juges est représentée par l'Église de Smyrne. La période allant du roi Saül jusqu'à la captivité babylonienne est représentée par l'Église de Pergame, et la captivité à Babylone est représentée par l'Église de Thyatire.

Conformément au phénomène identifié par les pionniers, il existe une division en quatre et trois dans les églises, les sceaux et les trompettes, et les quatre premières églises de l'histoire d'Israël ancien commencent avec la captivité en Égypte et se terminent avec la captivité babylonienne, car l'Alpha et l'Oméga identifie toujours la fin au commencement. Les quatre premières églises de l'histoire d'Israël moderne commencent avec l'assujettissement des Juifs à l'autorité romaine, et ces quatre églises se terminent par l'assujettissement des Juifs spirituels à la Rome spirituelle pendant mille deux cent soixante ans.

Ce qui a suivi Thyatire, c'est Sardes, qui a commencé lorsqu'ils sont sortis de la captivité babylonienne typifiée par Thyatire. Sardes est l'Église qui avait la réputation d'être vivante, mais elle ne l'était pas. Sa prétention à être vivante était un mensonge. Fait intéressant, parmi les sept Églises, c'est le nom « Sardes » qui n'a pas de définition. Des définitions ont été attribuées à « Sardes » d'après le contexte historique et les versets, mais il n'existe pas de définition étymologique du nom. Elle a un nom, mais elle n'en a pas.

« Mais le second temple n'égalait pas le premier en magnificence; et il n'était pas non plus sanctifié par ces signes visibles de la présence divine qui caractérisaient le premier temple. Aucune manifestation de puissance surnaturelle ne vint marquer sa dédicace. On ne vit aucun nuage de gloire remplir le sanctuaire nouvellement érigé. Aucun feu du ciel ne descendit pour consumer le sacrifice sur son autel. La Shekinah n'habitait plus entre les chérubins dans le lieu très saint; l'arche, le propitiatoire et les tables du témoignage ne s'y trouvaient pas. Aucune voix ne retentit du ciel pour faire connaître au prêtre qui s'enquérât la volonté de Jéhovah. »  
La Grande Controverse, 24.

Après la captivité babylonienne, ils rebâtirent Jérusalem et le temple. Ils eurent alors de nouveau un nom, car Dieu avait promis de faire résider Son nom à Jérusalem. Mais Son nom représente Son caractère, et l'absence de Sa présence personnelle montrait qu'ils avaient le nom qui représentait la vie, mais, en réalité, ils n'avaient plus la présence qui produit la vie. Tout ce qu'ils avaient réellement n'était que profession de foi et simulacre.

La dernière voix à Sardes a promis qu'un Élie viendrait avant le grand et terrible jour du Seigneur. Pour l'Israël ancien, la destruction de Jérusalem fut le grand et redoutable jour du Seigneur. C'est pourquoi Sœur White se réfère à la destruction de Jérusalem en 70 apr. J.-C. comme à une illustration du grand et redoutable jour du Seigneur, représenté par les sept dernières plaies. L'Église de Philadelphie commença avec la voix de Jean-Baptiste criant dans le désert, typifiant ainsi la voix de William Miller. Les voix de Jean-Baptiste et de William Miller présentaient le message laodicéen à un peuple qui croyait que tout allait bien, alors que tout allait mal. Jean-Baptiste et William Miller ont tous deux mis la hache à la racine de l'arbre. Le message à Sardes était qu'il y avait « quelques personnes, même à Sardes, qui n'ont pas souillé leurs

vêtements; et elles marcheront avec moi en vêtements blancs, car elles en sont dignes. »  
Jean-Baptiste et William Miller représentent ceux qui sont sortis de la période représentée par Sardes et qui étaient dignes de marcher avec Christ.

Des milliers furent conduits à embrasser la vérité prêchée par William Miller, et des serviteurs de Dieu furent suscités, dans l'esprit et la puissance d'Élie, pour proclamer le message. Comme Jean, le précurseur de Jésus, ceux qui prêchaient ce message solennel se sentaient contraints de mettre la cognée à la racine de l'arbre et d'appeler les hommes à produire des fruits dignes de la repentance. Leur témoignage était de nature à éveiller et à toucher puissamment les églises, et à manifester leur véritable caractère. Et tandis que retentissait l'avertissement solennel de fuir la colère à venir, beaucoup de ceux qui faisaient partie des églises reçurent le message salutaire; ils virent leurs égarements et, avec des larmes amères de repentance et une profonde angoisse de l'âme, s'humilièrent devant Dieu. Et comme l'Esprit de Dieu reposait sur eux, ils contribuèrent à faire retentir ce cri: ' Craignez Dieu, et donnez-lui gloire; car l'heure de son jugement est venue.' Premiers Écrits, 233.

Les sept Églises de l'Apocalypse représentent l'histoire des apôtres jusqu'à la seconde venue du Christ, et les sept Églises représentent également l'histoire de l'ancien Israël depuis le prophète Moïse jusqu'à la première venue du Christ.

Les épreuves des enfants d'Israël, et leur attitude juste avant la première venue du Christ, illustrent la position du peuple de Dieu dans son expérience avant la seconde venue du Christ.

Les pièges de Satan sont tendus pour nous tout aussi certainement qu'ils l'ont été pour les enfants d'Israël juste avant leur entrée dans le pays de Canaan. Nous répétons l'histoire de ce peuple.

Leur histoire devrait être pour nous un avertissement solennel. Nous ne devons jamais nous attendre à ce que, lorsque le Seigneur a de la lumière pour son peuple, Satan reste calmement à l'écart et ne fasse aucun effort pour les empêcher de la recevoir. Prenons garde de ne pas refuser la lumière que Dieu envoie, parce qu'elle ne vient pas d'une manière qui nous plaise. . . . S'il y en a qui ne voient pas et n'acceptent pas eux-mêmes la lumière, qu'ils ne fassent pas obstacle aux autres.

'Je prends aujourd'hui à témoins contre vous le ciel et la terre: j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction; choisis donc la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité; afin que tu aimes le Seigneur, ton Dieu, que tu obéisses à sa voix, et que tu t'attaches à lui; car il est ta vie et la longueur de tes jours; afin que tu demeures dans le pays que le Seigneur a juré à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob, de leur donner.'

Ce cantique n'était pas historique, mais prophétique. Tout en relatant les merveilleuses interventions de Dieu en faveur de son peuple dans le passé, il préfigurait aussi les grands événements de l'avenir, la victoire finale des fidèles, lorsque le Christ reviendra une seconde fois avec puissance et gloire.

« L'apôtre Paul déclare clairement que l'expérience des Israélites au cours de leurs pérégrinations a été consignée pour le bénéfice de ceux qui vivent dans cet âge du monde, de

ceux sur qui la fin des siècles est arrivée. Nous ne considérons pas que nos dangers soient moindres que ceux des Hébreux, mais plus grands. » *Healthful Living*, 280, 281.

La délivrance hors d'Égypte est représentée par l'Église d'Éphèse, et le symbole de l'Église d'Éphèse dans cette histoire était Josué. Après que ceux que Dieu avait fait sortir d'Égypte avaient échoué à dix épreuves successives, le Seigneur retira l'alliance aux rebelles et la donna à Josué et à Caleb.

Dis-leur: Aussi vrai que je vis, dit le Seigneur, comme vous avez parlé à mes oreilles, ainsi agirai-je envers vous: Vos cadavres tomberont dans ce désert; et tous ceux d'entre vous qui ont été recensés, selon votre nombre total, depuis l'âge de vingt ans et au-dessus, qui ont murmuré contre moi, assurément, vous n'entrerez pas dans le pays que j'ai juré de vous faire habiter, excepté Caleb, fils de Jephunné, et Josué, fils de Nun. Nombres 14:28-30.

Sœur White affirme que Josué et Caleb représentent ceux « sur qui les fins des siècles sont arrivées », qui « concluent une alliance avec Dieu par le sacrifice ».

« Cette histoire a été consignée pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. Que de fois, aujourd'hui, le peuple de Dieu revit l'expérience des enfants d'Israël ! Que de fois ils murmurent et se plaignent ! Que de fois ils reculent lorsque le Seigneur leur ordonne d'aller de l'avant ! La cause de Dieu souffre faute d'hommes comme Caleb et Josué, des hommes de fidélité et d'une confiance inébranlable. Dieu appelle des hommes qui se donneront à lui afin d'être remplis de son Esprit. La cause du Christ et de l'humanité réclame des hommes sanctifiés, prêts au sacrifice, des hommes qui sortiront hors du camp, portant l'opprobre. Qu'ils soient des hommes forts et vaillants, aptes à de nobles entreprises, et qu'ils fassent alliance avec Dieu par le sacrifice. » *Review and Herald*, 20 mai 1902.

L'alliance qui est renouvelée, comme le montre le renouvellement de l'alliance avec Josué et Caleb, est l'alliance conclue avec les cent quarante-quatre mille et la grande foule. Elle est renouvelée après que le peuple choisi de l'alliance originelle a été répudié par Dieu et condamné à mourir dans le désert. L'alliance avec les cent quarante-quatre mille s'accomplit dans la même histoire où un peuple autrefois choisi est rejeté.

Éphèse signifie « désirable », et l'œuvre accomplie à la fois par Josué et par l'Église primitive était « désirable ». Lorsque Josué conduisit le peuple de Dieu dans la Terre promise, il s'avança en conquérant. Le premier sceau est parallèle à l'Église d'Éphèse et est représenté par un cheval blanc qui s'avance en conquérant. Cela était vrai de Josué et de l'Église apostolique. Le premier sceau est parallèle à l'Église d'Éphèse, tant dans l'Israël ancien que dans l'Israël moderne.

Le nom Smyrne dérive du mot "myrrhe", une huile qui était utilisée pour embaumer les morts. Le deuxième sceau est représenté par un cheval rouge à qui furent donnés "une grande épée" et "le pouvoir" d'ôter "la paix de la terre", ce qui signifiait que les hommes, dans cette période de l'histoire, "s'entretueraient". Le deuxième sceau est parallèle à l'église de Smyrne et représente l'autorité donnée aux ennemis de Dieu, leur permettant de vaincre et de tuer le peuple de Dieu. Cela s'est accompli pendant la période qui a suivi l'église apostolique et aussi dans l'histoire des Juges. Dans les deux périodes, Dieu a permis à des puissances extérieures au peuple de Dieu d'amener la

guerre et la mort sur son peuple. Dans l'église apostolique, cette guerre était motivée par le rejet de la religion du Christ, qui, dans la période précédente d'Éphèse, avait été invincible alors qu'elle portait l'Évangile au monde. La motivation des ennemis du peuple de Dieu durant la période des Juges s'appuyait sur la période précédente d'Éphèse, où Dieu avait manifesté sa puissance sur l'Égypte et sur les nations suivantes qu'il fit conquérir par Josué. Le deuxième sceau est parallèle à l'église de Smyrne, tant dans l'Israël ancien que dans l'Israël moderne.

Pergamos signifie « citadelle fortifiée », représentant ainsi le château d'un roi. Le troisième sceau va de pair avec Pergamos et représente l'histoire où le jugement humain est exercé par les rois de la terre en opposition au jugement de Dieu. Ainsi, la mesure, ou le jugement, qui est représenté par les « deux » balances qui pèsent le « blé », l'« orge », l'« huile » et le « vin » ; désigne l'autorité humaine royale, qui est toujours faillible par rapport au jugement de Dieu. Souvenez-vous qu'une mesure honnête, ou une pesée honnête, ne nécessite pas deux balances. Deux balances représentent un jugement inégal.

L'"orge" est un symbole de l'offrande des "prémices" de la fête de la Pâque, le "blé" est un symbole de l'offrande de la fête de la Pentecôte des "deux pains qu'on agitait". L'"huile" est un symbole du Saint-Esprit et le "vin" est un symbole de la doctrine. Pergame, à l'époque de l'Israël ancien, est la période des rois compromis d'Israël qui ont attiré le jugement sur le système de culte de Dieu représenté par la Pâque jusqu'à la saison de la Pentecôte. Les vérités de la parole de Dieu sont représentées par le "vin" et l'"huile". Dans l'Israël ancien comme dans l'Israël moderne, l'église de Pergame est la période où Satan tente d'accomplir ce qu'il n'a pas pu faire par l'effusion de sang dans l'histoire représentée par Smyrne. À Pergame, Satan a tenté de détruire le peuple de Dieu et la vérité de Dieu par le compromis, non par l'effusion de sang comme représenté à Smyrne. Le compromis des rois de l'Israël ancien typifie le compromis de Constantin dans l'Israël moderne.

Thyatire signifie « sacrifice de contrition » et évoque l'esprit de martyr que Dieu accorde à son peuple mis à mort pour son nom. Le sacrifice de contrition représente la disposition à servir le Christ dans des circonstances extrêmes, comme l'ont montré Daniel, Shadrak, Méshak et Abed-Nego durant la captivité des soixante-dix ans ; et il représente aussi le sacrifice des Vaudois, des Huguenots et d'autres qui furent torturés, emprisonnés, calomniés et mis à mort par l'autorité papale au cours des mille deux cent soixante années. Le quatrième sceau va de pair avec l'Église de Thyatire et représente la persécution exercée par l'ancienne Babylone contre l'Israël ancien et la persécution exercée par la Babylone moderne contre l'Israël moderne. L'histoire des deux captivités a d'abord exigé un éloignement de la vérité, que les rois d'Israël et l'empereur Constantin ont provoqué. Toutes deux ont préparé la voie à une période représentée par Thyatire.

Sardes n'est pas en accord avec le nom qu'elle prétend porter; cette profession est un mensonge. La présence de la Shekinah ne s'est jamais manifestée dans le Second Temple. La présence du Christ ne s'est jamais manifestée dans l'histoire de Sardes. La réforme des Âges sombres a été essentiellement une suite d'un pas en avant et de deux en arrière. Le travail que l'histoire de Sardes était censée accomplir dans la Réforme protestante n'a jamais été achevé.

Philadelphie signifie l'amour fraternel et il est impossible d'aimer son frère si l'on n'aime pas d'abord Dieu.

Si quelqu'un dit: J'aime Dieu, et hait son frère, c'est un menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il a vu, comment peut-il aimer Dieu qu'il n'a pas vu? Et nous tenons de lui ce commandement: que celui qui aime Dieu aime aussi son frère. 1 Jean 4:20, 21.

Philadelphie représente l'Église qui aime Dieu, et pour cette raison il n'y a aucune condamnation ni réprimande portée contre Philadelphie.

Et à l'ange de l'Église de Philadelphie, écris: Voici ce que dit le Saint, le Vritable, celui qui a la clé de David, celui qui ouvre, et personne ne fermera; qui ferme, et personne n'ouvrira: Je connais tes œuvres: voici, j'ai mis devant toi une porte ouverte, et personne ne peut la fermer; car tu as peu de force, et tu as gardé ma parole, et tu n'as pas renié mon nom. Voici, je te donne de ceux de la synagogue de Satan, qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui mentent; voici, je les ferai venir se prosterner à tes pieds, et ils sauront que je t'ai aimé. Parce que tu as gardé la parole de ma patience, moi aussi je te garderai de l'heure de la tentation qui doit venir sur le monde entier, pour éprouver ceux qui habitent la terre. Voici, je viens bientôt: tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne. Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus; et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, la nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu; et j'écrirai sur lui mon nom nouveau. Apocalypse 3:7-12.

Philadelphie reçoit « la clé de David », et, dans l'histoire philadelphienne de l'Israël ancien, ils reçurent le Fils de David, qui représente entre autres le principe prophétique de l'Alpha et de l'Oméga, le premier et le dernier. Cette clé représente la méthodologie de « l'historicisme ». Au cours de la période représentée par l'Église de Philadelphie à la fin de l'Israël ancien, l'Auteur même de la prophétie biblique était la clé. Au cours de la période représentée par l'Église de Philadelphie dans l'histoire millerite, William Miller reçut la clé. Dans ces deux histoires, Christ eut affaire à des Juifs qui se croyaient fils d'Abraham, mais ne l'étaient pas. Miller eut affaire à des protestants qui se croyaient des Juifs spirituels, mais ne l'étaient pas.

Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux églises. Apocalypse 3:13.

Laodicée signifie « un peuple jugé », et les Laodicéens, les Juifs du temps du Christ, furent finalement jugés en 70 apr. J.-C., lors de la destruction de Jérusalem. Le jugement ultime du protestantisme apostat a lieu lors de la crise de la loi du dimanche, mais les protestants apostats subirent leur jugement lorsqu'ils rejetèrent le message du premier ange au printemps 1844, et furent alors déclarés par Dieu les filles de Babylone. Ces protestants déchus préfigurent l'adventisme laodicéen dans les derniers jours du jugement d'investigation.

Nous avons maintenant, pour l'essentiel, passé en revue plusieurs manières diverses selon lesquelles les sept Églises de l'Apocalypse peuvent être correctement comprises comme des symboles prophétiques, puis appliquées prophétiquement. Mais cette compréhension et cette application doivent se faire dans le cadre des règles prophétiques « qui nous ont été données par la plus haute autorité ».

Les messages adressés aux sept Églises étaient des messages donnés aux sept Églises qui existaient lorsque Jean a consigné ces messages. Les messages adressés aux sept Églises fournissent des instructions et des avertissements pour toutes les Églises à travers l'histoire. Les messages adressés aux sept Églises fournissent des instructions et des avertissements pour les chrétiens, en tant qu'individus, au cours de l'histoire. Les sept Églises représentent l'histoire du christianisme depuis l'époque des apôtres jusqu'à la fin du monde. Les sept Églises représentent l'histoire de l'Israël ancien depuis l'époque de Moïse jusqu'à la destruction de Jérusalem en 70 apr. J.-C. Les sept Églises peuvent être reconnues et appliquées en identifiant la distinction entre les quatre premières Églises et les trois dernières.

Parmi les six différentes applications prophétiques que nous identifions, les mêmes applications sont représentées dans les sept sceaux.

Nous aborderons ces vérités dans le prochain article.